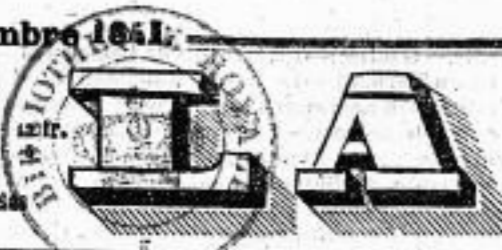


ABONNEMENTS :
UN AN : 45 fr. (7 mois)
SIX MOIS : 24 (4 mois)
Les abonnements datent du 1er et 15 du mois.



LA PRESSE

INSERTIONS :
1 fr. la petite ligne et 2 fr. la ligne de réclame.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

Toutes les communications et réclamations relatives à la rédaction politique doivent être adressées à M. EMILE DE GIRARDIN.

Bureaux : Rue Saint-Georges, 16, à Paris.

Toutes les communications relatives à la rédaction du feuilleton et à l'administration du journal doivent être adressées à M. DUJARIER.

Paris, 3 décembre.

L'indépendance qui préside à la rédaction de la Presse est un sujet perpétuel d'étonnement de la part des autres journaux. Voilà six ans qu'ils n'en reviennent pas et qu'ils se demandent, sans parvenir à se l'expliquer, comment il se fait qu'on puisse être indépendant du pouvoir sans appartenir à l'opposition!

Quand nous attaquons un ministère, c'est avec la conviction profonde que son existence met en péril l'ordre et la paix, ces deux garanties essentielles de la liberté. Quand nous défendons un ministère, ce n'est pas toujours que nous pensions qu'il soit le meilleur possible, qu'il donne satisfaction à toutes les prétentions légitimes, que tous ses actes soient irréprochables; non, nous connaissons trop la faiblesse des hommes, la difficulté des choses, l'empire des circonstances, pour nous permettre sans scrupule cet excès d'intolérance, ce puritanisme inexorable dans lequel excellent à se draper certains journaux qui, prenant la présomption pour l'infaillibilité, finissent de bonne foi par se croire des demi-dieux et par imposer cette croyance à la crédulité et à l'idolâtrie de leurs lecteurs.

Oui, nous avons applaudi à la résolution des députés qui se proposent, en portant M. de Lamartine à la présidence, de rendre un éclatant et légitime hommage à l'énergie et à l'admirable talent avec lesquels il s'est, le premier, prononcé contre l'administration de M. Thiers, alors que M. Guizot continuait de remplir à Londres ses fonctions d'ambassadeur, alors que personne n'a percevait encore les périls et les immenses dépenses dans lesquels la politique du 1er mars allait jeter la France!

caractère, de grands services, même de grandes fautes ont mis en première ligne, ont fait les chefs légitimes d'une assemblée ou d'une opinion, la personnification d'un parti ou d'un système; ce sont les hommes qui s'appellent M. Molé et M. de Lamartine, M. Guizot et M. Thiers, non ceux qui se nomment M. Sauzet. Le désintéressement politique n'est une vertu que pour les hommes de second ordre.

Non, certes, nous ne croyons pas que M. de Lamartine soit un de ces hommes capables de mettre un prix à son concours, qu'il ait besoin de la présidence de la chambre pour défendre la politique du ministère. Mais pourquoi donc aurions-nous moins bonne opinion du caractère de M. Sauzet? Est-ce donc à dire qu'il irait s'asseoir dans les rangs de l'opposition, ou bien tramer quelque intrigue contre le cabinet, si le cabinet, cédant au vœu du parti conservateur, se prononçait hautement en faveur de la candidature de M. de Lamartine, de celui qui, dans un pays où le gouvernement constitutionnel aurait régulièrement fonctionné, aurait dû à la chute du 1er mars se partager le pouvoir avec l'ancien président du 15 avril!

Les raisons que vous donnez sont celles-ci: « La place n'est pas vide. » Il ne faut pas séparer de la majorité la nuance d'opinion à laquelle on suppose que M. Sauzet appartient; il ne faut pas jeter le trouble et la division dans ce grand parti conservateur dont les fautes du 1er mars et les dangers du pays ont si heureusement rallié toutes les fractions.

A cette phrase triviale: « La place n'est pas vide, » le Courrier français vous répond avec raison ce matin: « Est-ce que la chambre par hasard aurait fait un bail avec M. Sauzet? La place n'était pas vide quand M. Dupin l'occupait, et cependant il lui a été donné un successeur. »

Il ne faut pas diviser la majorité, ajoutez-vous. Mais d'abord, qu'appelez-vous la majorité? Êtes-vous bien sûr qu'il en existe une? Cette raison que vous donnez n'est pas une raison; car, si les amis politiques de M. de Lamartine persistent dans leur résolution, ce que vous appelez la majorité sera divisée; il n'y aurait qu'un moyen d'empêcher qu'elle le fût, ce serait que le ministère se prononçât ouvertement pour la candidature de M. de Lamartine; car, alors, majorité ou minorité, le nombre de voix qu'il aurait obtenu serait l'expression d'une opinion homogène, d'un parti puissant montrant qu'il se plaît à reconnaître les services qui lui ont été rendus, qu'il aime à se personifier dans les hommes qui ont fait sa force et qui sont sa gloire.

vous serez fondés à dire qu'il existe un grand parti conservateur; car à ceux-là qui nient son existence, MM. Dufaure, Passy et Sauzet, auront montré qu'il marche, et qu'il marche uni! Alors toutes les autres questions qui se présenteraient dans le cours de la session ne paraîtraient plus que secondaires, tandis que s'il en est autrement, si M. Sauzet est nommé, il y a lieu de craindre qu'elles ne deviennent principales et ne soient autant de graves motifs de scission. Si vous voulez que le cabinet que nous soutenons, vous et nous, n'ait qu'une existence chétive et fragile, qu'il ait l'air d'être à la merci d'un faible appoint et qu'il le soit en effet, vous avez raison de dire ce que vous dites; il faut qu'il suive vos conseils et non les nôtres.

Vous avez parlé d'intrigue; c'était précisément pour qu'il n'y en eût aucune de possible que nous, nous voulions que le ministère s'établît, au début de la session, dans une situation nette, ferme, sans équivoque, qui lui permit tout de suite de savoir à quoi s'en tenir sur le désintéressement des uns, les prétentions des autres, l'opinion de tous! Nous voulions supprimer les intrigues, vous voulez qu'elles subsistent. Soit. Il est plus facile en effet de les faire durer que d'y mettre fin. Mais si elles entravent la marche du ministère, si plus d'une fois elles le menacent, ce sera votre faute et non la nôtre.

Le cabinet du 29 octobre n'a pas toutes nos sympathies, mais il a tous nos vœux. Nous souhaitons sincèrement, ardemment, qu'il sorte victorieux des luttes et des difficultés qui l'attendent; car il a sauvé la paix et la liberté du péril auquel les avait exposés le ministère du 1er mars. C'est un service que l'Europe et la France oublieront peut-être, mais que nous, nous n'oublierons jamais. Il lui sera facile, sans doute, de s'assurer de concours plus complaisants que le nôtre, mais il n'en aura aucun de plus sincère. La garantie que nous lui en donnons est la fidélité même que nous gardons à nos amitiés politiques.

La cour des pairs s'est réunie aujourd'hui pour juger l'attentat du 13 septembre. Ce nouveau procès ne paraît pas avoir beaucoup excité l'attention publique. Au dedans, peu de monde; au dehors, personne. Cette indifférence si complète pourrait être considérée comme un bon symptôme, si elle n'attestait qu'un dégoût profond pour des tentatives du genre de celles qui ont amené ces accusés sur les bancs de la cour des pairs; mais elle serait d'un triste augure si, comme on peut le craindre, elle n'attestait que la légèreté de notre caractère national. Qui sait, hélas! si l'attentat du 13 septembre n'a pas déjà été oublié, ainsi que tous les attentats qui l'ont précédé? Les faits les plus graves sont souvent ceux qui produisent l'impression la moins durable dans ce pays. On parlera huit jours de l'affaire de M. Ledru-Rollin; on se préoccupera profondément de la question de savoir si cet avocat (qui par parenthèse siège obscurément aujourd'hui au banc des défenseurs, devant la cour des pairs) a débité ses lieux-communs oratoires dans une réunion privée ou dans une réunion publique. Mais ce nouvel épisode du complot permanent qui, depuis dix ans, s'ourdrit dans l'ombre contre le gouvernement, contre les institutions, contre la propriété, contre l'ordre social tout entier, c'est à peine si l'on y songera quelques heures! Les tristes pensées que soulève un événement de cette nature durent tout juste le temps que l'on met à parcourir les pièces du procès.

Et cependant rien n'est plus digne de méditation que ces événements! Rien n'est plus fécond en enseignements utiles! Pendant que, dans la sphère constitutionnelle, nous nous épuisons en discussions stériles, en querelles de personnes, en luttes mesquines et passionnées, il y a au dessous de nous tout une bohème de scélérats qui épie nos divisions, qui est à l'affût de toutes nos fautes, qui a toujours une arme et des fanatiques prêts à improviser une solution

FEUILLETON DE LA PRESSE.

MÉMOIRES

DEUX JEUNES MARIÉES (1)

PREMIÈRE PARTIE.

XIX.

De madame de l'Estorade à Louise de Chauvieu.

Chère ange, ou ne dois-je pas plutôt dire cher démon, tu m'as alligé sans le vouloir, et si nous n'étions pas la même âme, je dirais blessée; mais ne se blesse-t-on pas aussi soi-même? Comme on voit bien que tu n'a pas encore arrêté ta pensée sur ce mot indissoluble, appliqué au contrat qui lie une femme à un homme! Je ne veux pas contredire les philosophes ni les législateurs, ils sont bien de force à se contredire eux-mêmes; mais, chère, en rendant le mariage irrévocable et lui imposant une formule égale pour tous et impitoyable, on a fait de chaque union une chose entièrement dissemblable, aussi dissemblable que le sont les individus entre eux; chacune d'elles a ses lois intérieures différentes: celles d'un mariage à la campagne, où deux êtres seront sans cesse en présence, ne sont pas celles d'un ménage à la ville où plus de distractions nuancent la vie; et celles d'un ménage à Paris, où la vie passe comme un torrent, ne seront pas celles d'un mariage en province où la vie est moins agitée. Si les conditions varient selon les lieux, elles varient bien davantage selon les caractères. La femme d'un homme de talent n'a qu'à se laisser conduire, et la femme d'un sot doit, sous peine des plus grands malheurs, prendre les rênes de la machine, si elle se sent plus intelligente que lui. Peut-être, après tout, la réflexion et la raison arrivent-elles à ce qu'on appelle dépravation. Pour nous autres femmes, la dépravation, n'est-ce pas le calcul dans le sentiment? Une passion qui raisonne est dépravée, elle n'est belle qu'involontaire et dans ces sublimes jets qui excluent tout égoïsme.

Ah! tôt ou tard tu te diras, ma chère: oui, la fausseté est aussi nécessaire à la femme que son corset, si par fausseté l'on

entend le silence de celle qui a le courage de se taire, si par fausseté l'on entend le calcul nécessaire de l'avenir. Toute femme mariée apprend à ses dépens les lois sociales qui sont incompatibles en beaucoup de points avec celles de la nature. On peut avoir en mariage une douzaine d'enfants, en se mariant à l'âge où nous sommes; et si nous les avions, nous commettrions douze crimes, nous ferions douze malheurs. Ne livrerions-nous pas à la misère et au désespoir de charmants êtres; tandis que deux enfants sont deux bonheurs, deux bienfaits, deux créations en harmonie avec les mœurs et les lois actuelles. La loi naturelle et le code sont ennemis, et nous sommes le terrain sur lequel ils luttent. Appelleras-tu dépravation la sagesse de l'épouse qui veille à ce que la famille ne se ruine pas par elle-même? Un seul calcul ou mille, tout est perdu dans le cœur. Ce calcul atroce, vous le ferez, belle baronne de Macumer, quand vous serez la femme heureuse et fière de l'homme qui vous adore; ou plutôt, cet homme supérieur vous l'épargnera, car il le fera lui-même!

Tu vois, chère mignonne, que nous avons étudié le code dans ses rapports avec l'amour conjugal. Tu sauras que nous ne devons compte qu'à nous-mêmes et à Dieu des moyens que nous employons pour perpétuer le bonheur au sein de nos maisons, et mieux vaut le calcul qui y parvient que l'amour irrésolû qui y met le deuil, les querelles, ou la désunion. J'ai cruellement étudié le rôle de l'épouse et de la mère de famille. Oui, chère ange, nous avons de sublimes mensonges à faire pour être la noble créature que nous sommes en accomplissant nos devoirs. Tu me taxes de fausseté parce que je veux mesurer au jour le jour à Louis la connaissance de moi-même; mais n'est-ce pas une trop intime connaissance qui cause les désunions? Je veux l'occuper beaucoup, pour beaucoup le distraire de moi, au nom de son propre bonheur, et tel n'est pas le calcul de la passion. Si la tendresse est inépuisable, l'amour ne l'est point; aussi est-ce une véritable entre-prise pour une honnête femme que de le sagement distribuer sur toute la vie. Au risque de te paraître exécrable, je te dirai que je persiste dans mes principes, en me croyant très grande et très généreuse. La vertu, chère belle, est un principe dont les manifestations diffèrent selon les milieux: la vertu de Provence, celle de Constantinople, celle de Londres et celle de Paris ont des affets parfaitement dissemblables, sans cesser d'être la vertu. Chaque vie humaine offre dans son tissu les combinaisons les plus irrégulières, mais vues d'une certaine hauteur, toutes paraissent semblables. Si je voulais voir Louis malheureux et faire fleurir une séparation de corps, je n'aurais qu'à me mettre à sa lessive. Je n'ai pas eu comme

toi le bonheur de rencontrer un être supérieur, mais peut-être aurai-je le plaisir de le rendre supérieur, et je te donne rendez-vous dans cinq ans à Paris. Tu y seras prise toi-même, et tu me diras que je me suis trompée, que M. de l'Estorade était nativement remarquable.

Quant à ces belles amours, à ces émotions que je n'éprouve que par toi; quant à ces stations nocturnes sur le balcon à la lueur des étoiles; quant à ces adorations excessives, à ces divinités de nous, j'ai su qu'il y fallait renoncer. Ton épanouissement dans la vie rayonne à son gré, le mien est circonscrit, il n'a l'enceinte de la Crampade, et tu me reproches les précautions que demande un fragile, un secret, un pauvre bonheur pour devenir durable, riche et mystérieux! Je croyais avoir trouvé les grâces d'une amante dans mon état d'épouse, et tu m'as presque fait rougir de moi-même. Entré nous deux, qui a tort, qui a raison? Peut-être avons-nous également tort et raison toutes deux, et peut-être la société nous vend-elle fort cher nos dentelles, nos titres et nos enfants! Moi, j'ai mes camélias rouges, ils sont sur mes lèvres, en sourires qui fleurissent pour ces deux êtres, le père et le fils à qui je suis dévouée, à la fois esclave et maîtresse. Mais, chère! tes dernières lettres m'ont fait apercevoir tout ce que j'ai perdu! Tu m'as appris l'étendue des sacrifices de la femme mariée. J'avais à peine jeté les yeux sur ces beaux steppes sauvages où tu hoidis, et je ne te parlais point de quelques larmes essayées en toisant; mais le regret n'est pas le remords, quoiqu'il en soit un peu germain.

Tu m'as dit: Le mariage rend philosophe! Hélas! non, je l'ai bien senti quand je pleurais en te sachant emportée au torrent de l'amour! Mais mon père m'a fait lire un des plus profonds écrivains de nos contrées, un des héritiers de Bossuet, un de ces cruels politiques dont les pages engendrent la conviction: Pendant que tu lisais Corinne, je lisais Bonald, et voilà tout le secret de ma philosophie: la Famille sainte et forte m'est apparue. De par Bonald, ton père avait raison dans son discours. Adieu, ma chère imagination, mon amie, toi qui es ma folie!

XX.

Louise de Chauvieu à madame de l'Estorade.

Eh bien, tu es un amour de femme, ma Rénée, et je suis maintenant d'accord avec toi que c'est être honnête que de tromper, que Barême est la nouvelle loi sociale; es-tu contente? D'ailleurs, l'homme qui nous aime, nous appartient, nous avons le droit d'en faire un sot ou un homme de génie; mais entre nous, nous en faisons le plus souvent des sots. Tu feras du tien un homme de génie, et tu garderas ton

(1) Voir la Presse des 26, 27, 28, 29, 30 novembre; 1, 2 et 3 décembre.









L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE A LA MARINE, fondée et dirigée par M. Lohol, sous le patronage du prince de Joinville, ouvrira le 5 janvier prochain un nouveau cours d'études préparatoires pour les jeunes gens qui, se trouvant arriérés et pressés par l'âge (on n'entre à l'ÉCOLE NAVALE que jusqu'à 16 ans), doivent cependant se présenter cette année au concours d'admission. S'adresser au directeur, rue Neuve-Sainte-Geneviève, 11, à Paris.

#### GAZETTE DE LA JEUNESSE.

La Gazette de la Jeunesse, qui vient d'être fondée, est une œuvre exclusivement destinée à l'adolescence par sa moralité scrupuleuse, son intérêt littéraire; elle a sa place marquée dans toutes les familles et dans toutes les institutions. Elle répond aux besoins des esprits les plus avancés de la jeunesse, de morale de littérature; mais elle s'attache surtout à vulgariser ses enseignements, en leur donnant cet intérêt qui naît de l'utilité du fond et du charme de la forme.

La Gazette de la Jeunesse se concourt à sa rédaction toutes les semaines de l'enseignement, les plumes les plus exercées dans cet art si difficile de causer avec l'adolescence et de donner à une leçon une enveloppe attrayante. Tous les jours variés, toujours amusants, elle charme les loisirs de ses lecteurs en éclairant leur esprit et en fécondant leur cœur.

Cette œuvre-ci étant tout-à-fait une œuvre de conscience, une propagande religieuse, morale et littéraire, les fondateurs de la Gazette de la Jeunesse ont voulu, tout d'abord, s'attacher au moins une famille dans chaque commune de France. Pour arriver à ce louable but, voici la combinaison qu'ils ont imaginée:

Chaque abonné d'une année, qui ne coûte que 20 fr. pour Paris et 25 fr. pour les départements, donne droit, en outre du journal, à la réception gratuite des CINQUANTE-HUIT ouvrages suivants:

1. Éléments de grammaire française.
2. Nouveau Traité des participes, suivi d'un Traité de verification.
3. Éléments d'analyse grammaticale, par E. Couder, auteur de plusieurs ouvrages élémentaires.
4. Éléments d'analyse logique, par le même.
5. Traité d'orthographe française, par le même.
6. L'Art d'étudier, par Bouvot, professeur au collège Charlemagne.
7. Histoire sainte, par M. Savagner, professeur de l'Université.
8. Catéchisme historique, par l'abbé Fleury.
9. Fables choisies de La Fontaine, Florian et autres.
10. Art. poétique de Boileau, avec les notes et commentaires.
11. Leçons de littérature, par Châtillon, professeur.
12. Modèles de littérature, par le même.
13. Les Ornaments de la mémoire, par le même.
14. Le Style épistolaire, par le même.
15. Cours d'éloquence, par Bouvot, professeur au collège Charlemagne.
16. Leçons de morale, par M. Châtillon, professeur.
17. Cours de morale, Extraits de Sénèque, Plutarque, Cicéron, La Rochefoucauld, etc.
18. La Morale en action.
19. Histoire ancienne, par M. Savagner, professeur de l'Université.
20. Histoire de la république romaine, par le même.
21. Histoire des empereurs romains, par le même.
22. Histoire du bas-empire, par le même.
23. Histoire des Gaules, par M. B. Clavel.
24. Histoire de France.
25. Tablettes historiques.
26. Histoire d'Espagne et de Portugal, par M. Savagner, professeur de l'Université.
27. Histoire d'Italie, par le même.
28. Histoire d'Allemagne.
29. Histoire de Prusse.
30. Histoire de Pologne.
31. Histoire de Danemarck, Suède et Norvège.
32. Histoire de Russie.
33. Histoire des Arabes et des Turcs.
34. Histoire des établissements européens aux Indes orientales.
35. Histoire d'Angleterre.
36. Histoire de la découverte de l'Amérique.
37. Histoire de la république des États-Unis, par L. Girault.
38. Géométrie élémentaire, par J. J. Guilloud, professeur de mathématiques.
39. Mythologie, par M. Savagner, professeur de l'Université.
40. Histoire de Paris, d'après Du Laure.
41. Histoire de Napoléon, troisième édition.
42. Biographie des hommes célèbres.
43. Biographie des hommes du peuple, par Eugène Barest.
44. Géographie générale, par M. Savagner, professeur de l'Université.
45. Géographie de la France, par le même.
46. Buffon classique.
47. Histoire naturelle.
48. Études de la nature, par Bernardin de Saint-Pierre.
49. Merveilles de la nature et de l'art.
50. Causes des révolutions du globe, d'après le baron Cuvier, Brongniart, etc.
51. Origine et formation de la terre, par M. Tesseyre.
52. Phénomènes de l'atmosphère, suivis d'une dissertation par M. Arago, député, membre de l'Institut.
53. Astronomie, d'après M. Herschell.
54. Traité élémentaire d'arithmétique.
55. La science du bonhomme Richard, par Franklin.
56. L'histoire du sifflet et le testament de Fortuné Ricard.
57. Physique amusante, par M. Tesseyre.
58. Chimie amusante, d'après Accum, Vergnaud, Riffault et Julia Fontenelle.

Il faut qu'on le sache bien; ce n'est pas seulement un de ces ouvrages que chaque souscripteur reçoit gratuitement, c'est toute la bibliothèque; ce sont les CINQUANTE-HUIT OUVRAGES QUI SERONT DONNÉS POUR BIEN à toute personne qui souscrit un abonnement d'un an. Qu'on le remarque bien, ces ouvrages excellents sont indispensables à l'éducation de la jeunesse; de toute manière les pères de famille, les chefs d'institution sont obligés de se les procurer; peuvent-ils hésiter maintenant qu'ils y trouvent joint un journal, véritable Moniteur de l'instruction publique?

MM. les actionnaires de la Caisse des Ecoles et des Familles, société autorisée par ordonnance du roi, sont invités à se présenter aux bureaux de l'administration, rue Saint-Honoré, 301, pour toucher le dividende fixé à 12 0/0 dans la séance du 16 novembre.

Cette compagnie, qui a déjà donné à ses intéressés 9, 11 et 12 0/0 par an, est à sa cinquantième année d'existence et de succès. Son but est d'offrir à la fois aux familles, au moyen de légères économies, et des ressources pour leur vieillesse, et les sommes nécessaires à l'éducation et à l'établissement de leurs enfants. Elle vient de transporter rue des Pyramides, 4, l'administration de sa caisse de recrutement pour la classe de 1841.

On peut le dire hautement, et l'expérience l'a prouvé, il y a économie de 400 fr. au moins à s'adresser, pour s'assurer contre le tirage de cette année, à la caisse de recrutement rue des Pyramides, 4, à Paris.

SCIENCES MÉDICALES.—Traité des maladies syphilitiques (1). — Quels que soient les moyens employés pour arriver à une immense publicité, une fois ce résultat obtenu, l'expérience est là, qui permet à celui dont on a jugé les actes de servir les intérêts de la science et de l'humanité; toute expérience acquise est utile, toute opinion libre, toute publication autorisée quand il en

(1) TRAITÉ DES MALADIES SYPHILITIQUES, ou Études comparées des principales méthodes qui ont été mises en usage pour guérir ces affections; suivi de réflexions pratiques sur les dangers du mercure et sur l'insuffisance des antiphlogistiques, terminé par des considérations hygiéniques et morales sur la prostitution, avec le portrait de l'auteur et atlas de 20 gravures coloriées, par GIRAudeau DE SAINT GERVAIS, docteur en médecine, externe des hôpitaux, membre de l'École pratique. Paris, Bohaire, libraire-éditeur, boulevard des Italiens, 10. Prix: 6 fr.

ressort quelque fruit. Voici le second essai de librairie de M. Giraudeau de Saint-Gervais. Après une publication littéraire sur ses voyages en Orient, et qui n'était pas sans intérêt, l'auteur aborde aujourd'hui de front les travaux scientifiques. Nous ferons comme lui, nous mettrons de côté tout antécédent pour ne nous occuper que de l'œuvre actuelle; nous oublierons l'homme pour l'écrivain. M. Giraudeau a vu, sans contredit, un très grand nombre de malades; il a pu apprécier la syphilis sous toutes ses formes, en suivre les métamorphoses, apprécier les résultats des divers traitements, tenir note des récidives. Sous ce rapport, les médecins doivent tenir compte de son travail, assez éclairé qu'ils sont d'ailleurs pour en estimer la portée et la moralité. Ses opinions de l'auteur sont bien tranchées. Partisan, sinon exclusif, du moins très ardent, du traitement par les sudorifiques et les laxatifs, qu'il appelle méthode dépurative, il admet l'emploi fréquent de la diète, des délayants et des émissions sanguines, et rejette absolument l'usage du mercure. Il croit, du reste, à la contagion héréditaire, médiate ou immédiate, de la syphilis, à l'existence du virus.

Après quelques chapitres fort courts, consacrés à l'histoire de la maladie, à la discussion sur l'existence du virus, sur son origine, sur sa spontanéité ou sa non-spontanéité, chapitres dans lesquels sont assez soigneusement analysés les principaux ouvrages sur cette matière, l'auteur aborde la question de la génération, reproduit les diverses opinions sur ce sujet. L'auteur étudie les phénomènes, le traitement et les effets primitifs et secondaires de la syphilis; il cite un fait remarquable par la complication des symptômes, et qui prouve que l'arthritis peut donner lieu à des accidents généraux. C'est un jeune homme qui eut pour la première fois une affection légère; au bout de huit jours, elle cessa; puis il survint un engorgement et une affection cutanée sur tout le corps, la tête exceptée; bientôt un engorgement se déclara à l'aisselle, et enfin une ophthalmie.

Des chapitres sont consacrés à toutes les formes de la maladie primitive et constitutionnelle que l'auteur suit dans toutes les parties où elle prend son siège; le diagnostic comparatif des maladies que l'on pourrait confondre avec ces maladies, est établi avec assez de précision. Dans le chapitre consacré aux douleurs et périostoses, l'auteur cite une observation remarquable, et par le mode de guérison et par l'opinion d'un chirurgien célèbre sur l'utilité de la salivation dans quelques cas. Fidèle à ses idées contre l'administration du mercure, l'auteur pense que le succès obtenu dans ce cas est dû à la salivation comme moyen d'évacuation et de dégorgeement des parties affectées de la arrière-bouche, plutôt qu'à la propriété spécifique du mercure, et qu'au moyen de tout autre sialagogue, tels que la pyrithène, le gingembre, le cochléaria, etc., on aurait pu obtenir dans ce cas le même résultat. Passant ensuite à l'examen de la thérapeutique, l'auteur s'attache à faire ressortir les inconvénients de l'emploi du mercure, et par tous les moyens mis en usage, donne, comme de raison, la préférence au traitement végétal tout le trace avec minutie les règles.

Après quelques propositions aphoristiques qu'il nomme Conclusions thérapeutiques, et qui, il faut en convenir, ont un cachet pratique bien marqué, l'auteur a eu l'heureuse idée de joindre à son livre une notice historique sur la prostitution et sur son état actuel à Paris. C'est un résumé analytique de l'ouvrage de Parent Duchâtelet, accompagné de recherches et de réflexions propres à l'auteur, qu'on lira avec intérêt; cette analyse suffira à bien des personnes qui n'auront pas le traité de Parent, dont le prix est fort élevé.

L'auteur termine son ouvrage par la publication, sous le titre de Formulaire spécial, d'un grand nombre de formules réputées les plus avantageuses contre la syphilis, et insiste de nouveau sur les inconvénients du mercure.

En résumé, faisant, comme nous l'avons dit, abstraction complète du nom de l'auteur, nous regardons ce traité des maladies syphilitiques comme un ouvrage qui peut être consulté avec fruit par les praticiens; ils y trouveront des recherches nombreuses, un grand nombre d'observations curieuses et une couleur pratique évidente.

Nous ne pouvons qu'engager M. Giraudeau de Saint-Gervais à persister dans la route nouvelle où il s'engage; c'est un moyen de se réconcilier avec les hommes de l'art, et de jeter un voile sur le passé.

(Gazette des Hôpitaux du 15 octobre.)

#### ARTICLES DE BUREAU.—AVIS AU COMMERCE.

MM. Susse frères, place de la Bourse, 31, à Paris, viennent d'être nommés entrepreneurs généraux pour la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie, des articles de bureau dont voici la nomenclature:

1° Crayons gradués de Watson, prix: 2 fr. le paquet et 20 c. la pièce; crayons non gradués, sans numéro, 1 fr. le paquet et 10 c. le crayon.

2° Plumes métalliques de Bookmann, qui se vendent suivant leur qualité 50 c. la carte, 1 fr. et 1 fr. 50 c.; celles dorées, 2 fr. 50 c.; en boîte, 5 et 5 fr.

3° Ecure royale de Johnson, qui se vend en cartons de 50 c.; en bouteilles, de 50 c., 80 c., et 2 fr. le litre, mesure exacte.

En conséquence, ils préviennent MM. les négociants et commissionnaires qu'ils sont autorisés à leur accorder sur les prix la remise habituelle du commerce, l'escompte au comptant, et qu'en outre ils s'engagent à publier dans les journaux le nom de tous ceux qui leur adresseront une commande, quelque minime qu'elle soit. Cette expédition sera accompagnée d'un tableau indicatif des objets mis en vente remis sans frais.

On devra adresser les demandes franco en les accompagnant d'un mandat sur Paris, en ayant soin d'indiquer les endroits où les objets devront être remis; comme ils sont peu volumineux, on devra profiter d'une occasion pour se les procurer franco.

Dépôt central, place de la Bourse, 31.

DANGER DES MALADIES DE POITRINE. — Les maladies des organes de la respiration sont les plus fréquentes de toutes les affections qui affligent l'espèce humaine, et leur gravité se révèle par la mortalité effrayante qu'elles occasionnent en passant à l'état chronique quand elles sont négligées. On a dû, dans tous les temps, s'occuper activement d'en étudier les causes, les symptômes, le diagnostic et le pronostic, et surtout le traitement, car c'est le but essentiel, et tout médecin devrait prendre pour devise: Observer, guérir, et discuter ensuite.

Une infinité de moyens divers ont tour à tour été employés et délaissés; cependant il en est quelques-uns qui ont pour eux la sanction de l'expérience et que tous les hommes de l'art semblent préférer dans un grand nombre de circonstances, c'est le baume de Tolo. Hoffmann, dit Fabre dans son excellent Dictionnaire de Médecine, page 648, a vanté ses propriétés stomachiques comme celles du baume de Pérou; il recommande cette substance dans la phthisie confirmée, dans les catarrhes pulmonaires chroniques et les maladies des voies urinaires.

Ce sirop, préparé avec le plus grand soin par M. Trablitt, est très agréable au goût et à l'odorat; il calme la toux, rétablit le sommeil, favorise l'expectoration, et son action balsamique se porte principalement sur la muqueuse des bronches, et des poumons, dont il favorise les fonctions dans l'acte de la respiration, il guérit l'enrouement et l'aphonie (perte de la voix) en peu de jours, parce qu'en adoucissant la membrane muqueuse du pharynx, les cordes vocales reprennent leur élasticité, et leurs vibrations se rétablissent très promptement. Le sirop de Trablitt est connu pour la guérison des maux de gorge, rhumes, esquinancie, toux, croup, coqueluche, enrouements, aphonie (perte de la voix), asthmes nerveux, catarrhes, grippe, pleurésie, phthisie pulmonaire, au premier et au deuxième degrés, palpitations, sufflement pulmonaire, rhumes de poitrine, hémoptisie, crachement de sang, et généralement pour toutes les inflammations des membranes muqueuses de la poitrine et du bas-ventre.

Ce sirop se prend pur ou délayé dans deux cuillerées d'eau ou de tisane émoullente; on peut édulcorer les boissons du malade avec ce sirop, et le lait est aussi un excellent véhicule pour le délayer. Chaque fois qu'il y a une

quinte de toux, on doit en prendre une ou deux cuillerées à café pour la calmer. Les personnes peu fortunées qui sont recommandées par les médecins ou par MM. les maîtres et les curés jouiront d'une remise. M. Trablitt n'a pas de dépôt en province, mais il accorde la remise d'usage à MM. les médecins et pharmaciens qui lui adressent des demandes, soit directement, soit par l'intermédiaire des droguistes ou des commissionnaires au marchandises. Toute demande de la province de 12 bouteilles sera expédiée pour 27 fr., franco de port et d'emballage, par les diligences contre remboursement, sans aucune remise. (Ecrire franco.)

Prix du sirop balsamique, 2 fr. 25 c. la bouteille. Prix du chocolat analéptique, le demi-paquet de 250 gr., 2 fr. 50 c.; les 6 paquets, 15 fr. 30 c. — Dépôt central chez M. Trablitt, pharmacien, rue J.-J. Rousseau, 21, à Paris.

Dimanche 5, lundi 6, et mardi 7 décembre, M. Comte donnera trois spectacles extraordinaires, dédiés à ses jeunes amis les colégiens, à l'occasion de la SAINT-NICOLAS. Le Petit Chaperon rouge en sera l'attrait le plus brillant avec son cortège de petits tambours. Pour cette solennité, de nouvelles métamorphoses ont été ajoutées à celles déjà si nombreuses qui ornent cette amusante féerie.

#### Librairie, beaux-arts et musique.

La 30<sup>e</sup> et dernière livraison du Livre des Orateurs est en vente; cette brillante publication, le plus beau titre littéraire de Timon, est sans contredit, par la ressemblance des portraits et la finesse des gravures, une des plus magnifiques productions de la librairie française; si l'éditeur a rempli toutes les promesses de ses prospectus, le public, de son côté, a tenu compte à M. Pagnerre de ses efforts et de ses sacrifices.

La publication du Dictionnaire politique, ouvrage d'une haute importance, rédigé avec conscience et talent, touche également à son terme. La 40<sup>e</sup> et dernière livraison, qui paraîtra prochainement, contiendra l'Introduction, œuvre posthume de Garnier-Pagès, et qui peut être considérée comme le testament politique du brillant orateur de la démocratie.

— De charmantes épreuves sont données pour rien à toutes les dames qui s'abonnent à la Gazette des Femmes. Mille et un contes, par le commandeur Leo Lespès, et un heppesque contenant 60 gravures et portraits: telles sont les primes accordées: c'est une bonne fortune pour toutes nos lectrices. (Voir aux annonces.)

— Les bons livres sur l'éducation sont rares; à ce titre, l'ouvrage de Mlle H. Fauro sur l'instruction, mérite d'être recommandé.

— Toutes les personnes qui, directement ou indirectement, s'occupent d'affaires commerciales, sont intéressées dans la publication de l'important ouvrage que M. Emile Cadres, avocat à la cour royale de Paris, vient de faire paraître sous le titre de Code manuel de la contrainte par corps et de l'emprisonnement pour dettes. Ce travail, dont les éléments se trouvaient épars dans les livres de jurisprudence, et qui n'avait pas encore fait l'objet d'un ouvrage séparé, est remarquable par sa simplicité et par l'ordre que l'auteur a su mettre dans la distribution des matières qui, bien que resserrées dans un petit volume du prix de 5 fr. 50 c., forment un ensemble complet. Il se vend chez l'éditeur, rue Laflitte, 40, au premier.

— Voici une heureuse idée, une nouvelle et charmante publication. — Le MAGASIN LITTÉRAIRE (Romans, Nouvelles et Feuilletons signés par les auteurs les plus en renom) donne pour — UN franc 25 c. par mois, — DOUZE francs par an, — soixante volumes in-8<sup>e</sup>. — Chaque volume ne revient donc qu'à 20 centimes, c'est à dire au prix ordinaire de la location. — C'est une énigme de bon marché que son immense succès peut seul expliquer. — (Rue Coq-Héron, 5.)

— L'album de piano d'ED. WOLFF, publié cette année par la maison Troupenas, 40, rue Neuve Vivienne, sera, sans contredit, le plus recherché par tous les pianistes. Il se compose de six mélodies caractéristiques très originales et parfaitement dotées. Cet album, le plus joli cadeau d'étrangers que l'on puisse offrir, est orné de six magnifiques études de femme, et d'un superbe frontispice, par SORREU. — Prix net, 15 fr., relié sur moire.

Les publications en vogue en ce moment dans tous les salons de Paris sont pour le piano: Le Voile blanc, fantaisie par ED. WOLFF; Ah! par pitie, ne m'aimez pas, fantaisie par ED. WOLFF; une mazurka nouvelle, par CHOPIN; une mélodie dramatique nouvelle, par H. BERTINI; Une Apparition au Bal, scène dramatique, par A. DE KONTSKY; Marie, rêverie, par OSBORNE. Tous ces morceaux de piano sont en ce moment en vente.

Les romances que l'on applaudit et que l'on demande partout, sont: Le Voile blanc, d'H. MONPOU; Siska, d'HALLVY; le Rhin allemand, de Mlle L. PUGET; Ah! par pitie, ne m'aimez pas, par AD. ADAM; Tu ne sais pas, enfant, de ROELDIU; la Pimontaise, de MARMONTEL; la Petite Savoyarde, de BAROLHET; l'Irondelle et le Prisonnier, de F. GARCIA; Vieux, de THOMAS.

Une fièvre brûlante, de GRÉTRY, que l'on fait représenter tous les soirs à l'Opéra-Comique, a été publiée par la France musicale, 6, rue Neuve-Saint-Marc. C'est le seul morceau qui ait été publié avec l'accompagnement d'Ad. Adam. Il ne faut pas le confondre avec celui de l'ancienne partition tombé dans le domaine public. (Voir aux annonces.)

#### Commerce et Industrie.

Les flanelles pure laine, de 120 centimètres de largeur, qu'on trouve au prix de 2 fr. 25 c. dans les beaux magasins de Jeanne d'Arc, rue Saint-Honoré, 247, où nous avons annoncé qu'une grande vente s'effectuait en ce moment, sont des flanelles écossaises.

— COUPE-MÈCHES CIRCULAIRE. — Ce nouveau coupe-mèches, breveté, est indispensable à toutes les personnes qui veulent éviter de faire nettoyer leurs loupes, celles surtout dites mécaniques. A la fabrique, faubourg Saint-Denis, 152; rue Notre-Dame-de-Victoires, 25; et chez tous les lampistes, couteliers et quincailliers.

#### Avis divers.

ATHÉNÉE ROYAL DE PARIS, rue de Valois, Palais-Royal, 2. — Les cours s'ouvriront dans la première quinzaine de décembre; en voici le programme:

Sciences physiques, M. BABINET, de l'Institut. — Instruments d'observation, M. TAVERNIER. — Aérostation, M. DUPUIS-DELCOURT. — Développement des Corps organisés, M. LAURENT. — Phrénologie, MM. VOISIN et DUMOUTIER. — Folie, M. BELHOMME. — Galvanisme, M. JAMES. — Homœopathie, M. LÉON SIMON. — Hygiène publique, M. AL. SANSON. — Religion primitive, M. GLADE. — Philosophie de l'Histoire, M. A. TAUD. — Histoire de France, M. HENRI PRAT. — Poésies d'Hésiode, M. FRESSE MONTVAL. — Littérature de l'époque impériale, M. D. JULIEN. — Littérature de la restauration, M. OTTAVI. — Poésies au dix-neuvième siècle, M. CH. LOUBENS. — La Divine Comédie de Dante, M. CASSELLA. — Lecture expressive, M. A. D. LOURMAND.

Discussions littéraires et philosophiques une fois par semaine. — Soirées musicales. — Répétitions chorales de musique religieuse et profane. — Séances de déclamation.

— MM. les actionnaires du chemin de fer de Paris, Meudon, Sèvres et Versailles (rive gauche), sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le vendredi 10 décembre, à trois heures précises, dans la salle des concerts de H. Herz, rue de la Victoire, 58, à l'effet d'entendre le rapport de la commission nommée par l'assemblée du 25 octobre dernier et, en conséquence du dit rapport, ou arrêter le mode de réalisation des projets de fusion avec la Compagnie de la rive droite soumis à ladite assemblée, ou prendre toutes autres délibérations intéressant l'existence sociale.

Aux termes des statuts, MM. les actionnaires doivent présenter leurs titres au siège de la Société, barrière du Maine, deux jours au moins avant celui de la réunion.

BELLE OCCASION pour les ÉTRENNES DE 1842. — VENTE de BONS et BEAUX LIVRES, la plupart RICHEMENT RELIÉS, provenant de la GALERIE DE M. BOSSANGE père, ancien libraire du Roi — Cette VENTE aura lieu les 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24 et 27 DÉCEMBRE courant, à une heure précise, dans la dite GALERIE, RUE RICHELIEU, n° 60. Une grande partie de ces beaux livres faisait partie de la BELLE BIBLIOTHÈQUE DE ROSNY. — LE CATALOGUE se distribue GRATIS chez GUILBERT, libraire, quai Voltaire, 21 bis

**PAGNERRE**, ÉDITEUR DES OUVRAGES DE MM. CORMENIN, LAMENNAIS, DE LA Bibliothèque politique, in-52, de L'Almanach populaire, etc., RUE DE SEINE, 14 BIS.

# LIVRE DES ORATEURS PAR TIMON DICTIONNAIRE POLITIQUE

ONZIÈME ÉDITION CONTENANT DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES QUE LES PRÉCÉDENTES.

**Illustré de 27 beaux portraits gravés sur acier.**

LISTE DES PORTRAITS: Mirabeau, Danton, Napoléon, Manuel, De Serre, De Villèle, Foy, Martignac, B. Constant, Royer-Collard, Garnier-Pagès, Casimir Périer, Fitz-James, Sauzet, Lafayette, Mauguin, Laffitte, Od. Barrot, Dupin, Berryer, Arago, Lamartine, Guizot, Thiers, Joubert, O'Connell, l'auteur.

NOMS DES PEINTRES ET DES GRAVEURS: Ch. Blanc, J. Caron, Galambata, Bossi-Imano, David (le peintre), David (d'Angers), P. Delacroix, Dreiling, Gianni, Giroux, T. Goussier, Hersent, Gros, Jarron, C. Jacquemin, Ladrèr, Marek, Narpoot, Pannier, Robertson, Rouillard, A. Scheffer, H. Scheffer, Vallot, H. Vermet, F. Walter-Halter, Wolf, et mesd. de Mirbel, de Moullet.

1 magnif. vol. in-8 de 580 pages, sur papier grand Jésus vélin. Prix: 15 f. OUVRAGE TERMINÉ. OU 30 LIVRAISONS A 50 CENTIMES. OUVRAGE TERMINÉ. Les souscripteurs ayant le 1<sup>er</sup> janvier recevront une belle épreuve sur papier de Chine, avant la lettre, du portrait de l'auteur.

Encyclopédie du Langage et de la Science politiques, PAR LES NOTABILITÉS DE LA PRESSE ET DU PARLEMENT.—PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION, 1 vol. in-8° de 1,000 pag. PAR GARNIER-PAGÈS. 20 fr. ou 40 livr. à 50 c.

Commencée en septembre 1839, cette importante publication, qui contient plus de 2,000 articles, sera terminée le 15 décembre prochain, la 40<sup>e</sup> et dernière livraison contiendra l'INTRODUCTION. — Les personnes qui souscrivent avant le 1<sup>er</sup> janvier 1842; recevront un BEAU PORTRAIT DE GARNIER-PAGÈS sur Chine.

## ESQUISSE d'une PHILOSOPHIE, par F. LAMENNAIS,

NOUVELLE PUBLICATION, 5 forts volumes in-8°. — Prix: 22 fr. 50 c. ou 9 livraisons à 2 fr. 50 c.



